

# LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DE LA CAMPAGNE.

CULTIVATEURS, CORRESPONDEZ AVEC NOUS!

VOL. I.

MONTRÉAL, MERCREDI, 5 JANVIER 1870.

No. 9

## SOMMAIRE du No. 9.—Janv, 5, 1870

### Agronomie.

L'AGRICULTURE MISE A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE.—Des Porcs. La Porcherie. Raison des dispositions diverses. L'engraissement. Fécondité des porcs. Morale à propos de..... cochons..... 129-130

INSTRUMENTS ARATOIRES.—Machine à battre, ses avantages. Elle devrait être plus répandue; Battage dans différents pays. Semoirs Mécaniques. L'intelligence vaut plus que les bras. Charrues Extirpateurs. Herse et rouleaux..... 131-133

PROGRAMME DU CONSEIL AGRICOLE AU SUJET DES FERMES LES MIEUX TENUES.—Réponse aux objections de la Société d'Agriculture de Chambly.—A. STE. MARIE..... 438

CULTURE DES PATATES.—Choix du terrain. Préparation du sol. Distance entre les rangs. Germes, Manière de semer. La semence doit être coupée d'avance. Semis. Différence de culture sur une terre sablonneuse. Des engrais..... 134

Manière d'étendre le fumier et de couvrir les rangs. La récolte, etc..... 135

GLACE ET GLACIÈRES.—Glacière économique. Comment couper la glace. Manière de corder la glace..... 136

Rapport Officiel sur les Écoles d'Agriculture.—Correction..... 136

Poulin Clyde de 3 ans, appartenant à Thomas Irving..... 137

Moyen d'obtenir une abondante récolte de rejets de choux..... 137

Le cercle des Agriculteurs..... 438

REORGANISATION DES SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE.—COMTÉ D'HOCHELAGA. Vues de Louis Beaubien, Ecr., M. P. P., M. C. A. Importation d'Animaux. Nécessité de deux classes dans les compétitions entre cultivateurs. Encourager *La Semaine Agricole*. Election des membres..... 147

Comté de Berthier..... 142

Comté de St. Jean..... 142

Comté de Jacques-Cartier..... 142

### Coin du Feu.

Causerie..... Marie-Louise 138-140

La propriété du Corps.—L'Abbé Th..... 138

Une Locomotive pour les Chemins Macadamisés..... 138

### Illustrations.

Poulin Clyde pur sang de 3 ans..... 137

### Feuilleton.

LE PAYS DE L'OR.—Les lettres. La maison de Jeu..... 143

Les Marchés de la Province..... 144

## L'Agriculture mise à la portée de tout le monde.

### LES PORCS.

AUGUSTIN.—Les porcs! voilà des bêtes qui m'inspirent un dégoût, une répugnance invincible. Sont-ils réellement aussi sales et aussi stupides qu'on le pense généralement?

M. DE MORSY.—Le cochon est un animal d'une laideur repoussante; tous ses mouvements sont disgracieux, et deux sens, l'ouïe et l'odorat, prennent seuls chez lui un développement prononcé: ceci est incontestable. Mais comment ne pas pardonner au cochon son aspect repoussant en faveur des qualités précieuses que lui seul possède? Sa voracité, son insatiable appétit, sa glotonnerie proverbiale, qui le rendent omnivore, constituent son principal mérite. Fruits, légumes, racines, insectes, viandes, résidus, le cochon mange tout, et transforme toutes ces substances en une chair savoureuse. Si les localités permettent à son propriétaire de lui laisser chercher sa subsistance, il se suffit à lui-même dans des contrées où vaches et moutons péraient de faim; tenu captif dans un bouge de quelques pieds carrés, il s'y accoutume et y vit des débris dont aucun autre animal ne voudrait se repaître.

*Sale comme un porc!* dit-on communément. Eh bien! vous seriez fort étonnés d'apprendre que le porc est le plus propre de tous les animaux domestiques. Bien loin de se plaire dans l'ordure, seul des habitants de nos basse-cours, il ne salit jamais la litière où il repose. Libre dans la porcherie, il se retire dans un coin de sa loge pour satisfaire ses besoins; et quand il est attaché, il va aussi loin que sa corde lui permet d'aller. Aucun animal ne se laisse laver, brosser, bouchonner avec autant de plaisir, et ne se prête plus volontiers à ces opérations. Le bain est pour lui d'une nécessité absolue; et manquant d'eau, il se vautre dans les bourbiers pour se rafraîchir.

Voyons maintenant ce que dit de l'intelligence du cochon un des plus grands zoologistes modernes, le célèbre Cuvier; "L'intelligence est chez les cochons bien supérieure à celle dont nous les croyons capables; ils doivent être placés sous ce rapport

"au-dessus des ruminants, et en même ligne que les éléphants..." Du reste, la première fille de basse-cour venué sait que le porc reconnaît parfaitement la personne qui le soigne, et le charcutier qui est venu chercher ses camarades. Dans les endroits où l'on élève beaucoup de cochons, les porchers, qui gardent dans les champs de nombreux troupeaux de cochons, en ont toujours un qu'ils affectionnent. Cet animal, dont son maître s'occupe davantage, se familiarise singulièrement, vient au moindre appel, et ne tarde pas à égaler un chien en instinct et en mémoire. Il me reste à vous citer une expérience qui m'est personnelle. L'année dernière, j'avais fait venir de l'école royale d'Alfort six porcelet d'une race nouvellement obtenue. Ces goretts habitaient une cour séparée. J'allais tous les jours les visiter plusieurs fois, notamment après mon diner, et ordinairement je prenais sur la table un morceau de pain ou une poignée de fruits que je leur distribuais. Ils finirent par remarquer, parmi mes visites quotidiennes, celle qui leur valait un petit régal; ils se rappelèrent parfaitement l'heure de cette visite; et dès ce moment, aussitôt que je me montrais après mon diner, tous accouraient en grognant, tandis que le reste de la journée ils ne se dérangeaient nullement pour moi."

### LA PORCHERIE.

En causant ainsi, M. de Morsy avait conduit ses hôtes près d'une cour carrée, ayant quatre-vingt pieds sur chaque côté, et entourée d'un mur de quatre pieds de haut. Deux murs intérieurs, se coupant à angle droit, divisaient l'espace quadrangulaire situé entre les murs extérieurs en quatre compartiments égaux, ayant une destination spéciale. Chacun de ces compartiments renfermait une rangée de loges située au midi, un bassin rempli d'eau, et une auge en pierre saillissant des deux côtés du mur extérieur, de telle manière que ce mur, descendant jusqu'aux bords supérieurs de l'auge, permettait de distribuer la nourriture aux porcs sans entrer dans le compartiment lui-même. Quelques sureaux s'élevaient çà et là, et offraient aux animaux un abri dans les grandes chaleurs.

M. de Morsy, après avoir fait remar-